



+33 (0)2 32 49 31 65

WWW.LYONS-ANDELLE-TOURISME.COM

INFO@LYONS-ANDELLE-TOURISME.COM

25 BIS PLACE BENSERADE 27480 LYONS-LA-FORÊT

OFFICE DE TOURISME LYONS ANDELLE



Au-delà de la beauté de lieux étonnamment préservés, un voyageur découvrant Lyons-la-Forêt comprend que seule une histoire singulière peut expliquer le caractère pittoresque de ce bourg typiquement normand. Une histoire riche et ancienne, qui, paradoxalement, fut perdue, du moins en partie, à la Révolution et sans doute même bien avant. Ce village longtemps resté énigmatique doit à quelques passionnés d'archéologie et d'histoire d'avoir, depuis les années 1930, peu à peu soulevé le voile de l'oubli.

Le premier mystère à élucider concerne l'existence même de ce bourg perdu dans la forêt, à l'écart de tout carrefour important. L'explication tient en réalité en quelques mots : Lyons fut au Moyen Âge une cité royale, pour le redevenir une vingtaine d'années sous le règne de Charles IX et de sa mère Catherine de Médicis, puis à la fin du règne de Louis XIV. Pour autant, même privé de rois comme seigneurs pendant 250 ans, Lyons n'eut jamais à se plaindre de la générosité des princesses et ducs qui leur ont succédé tels Renée de France au XVI^e siècle ou le duc de Penthièvre au XVIII^e siècle.

Comment alors expliquer l'indéret pour Lyons des rois et des princes ? Avec une forêt au Moyen Âge de 25 000 ha, la vieille agglomération romaine de Leons s'est retrouvée, dès les années 600, au cœur de l'un des domaines de chasse les plus réputés du royaume. Les guerres et changements dynastiques n'y changèrent rien, la forêt de Lyons entrée dès le Haut Moyen Âge dans le domaine royal s'y trouve toujours 1300 ans plus tard à la fin de l'Ancien Régime. C'est tout naturellement à Lyons, la capitale de ce petit pays forestier, que les premiers ducs de Normandie, puis après eux, les rois d'Angleterre et de France, établirent l'une de leurs principales résidences.

De tous les indices qui témoignent encore de cette longue histoire, le plus visible est sans doute l'absence d'église au cœur du bourg. Lyons doit en effet à l'un de ses seigneurs, le roi d'Angleterre Henri I^{er} (1100 – 1135), d'avoir été déplacé des rives de la Lieure au pied du château royal nouvellement reconstruit à près d'un kilomètre de son site primitif.

Qu'est devenu le château-fort de Lyons ? Bien que détruit à la fin de la Guerre de Cent ans, le site de l'importante résidence royale où mourut Henri I^{er} est toujours visible au centre du village, au milieu de jardins privés. Il suffit d'examiner un plan pour comprendre en quoi ce château disparu a façonné la structure actuelle du centre-ville avec l'anneau dessiné par ses rues principales et la place de la Halle occupant l'ancienne basse-cour du château.

Pourquoi un village de 750 habitants a l'allure d'une petite ville bourgeoise ? Après Charles IX (1560-1574), dernier roi à séjourner régulièrement à Lyons, Capitale économique et judiciaire d'un territoire forestier de 450 km² étendu jusqu'aux portes de Gisors, de Gournay ou de Charlevil, Lyons conserva ce statut du Moyen Âge jusqu'à la création des départements en 1790. C'est la Révolution française qui fit disparaître l'unité administrative du Pays de Lyons.

Lyons, oublié ou presque par la révolution industrielle s'endormit alors, peu à peu, pour mieux échapper aux injures du temps. Redécouvert dès la Belle Époque par la magie conjuguée du train et de l'automobile, Lyons devient alors un site de villégiature particulièrement prisé. En quête de dépaysement et d'inspiration, nombreux sont les artistes comme Maurice Ravel, l'ébéniste Jacques Émile Ruhlmann, les hommes de lettres Louis Aragon, André Breton, Paul Léautaud ou encore Julien Green, le peintre surréaliste André Masson à venir y séjourner. Plus près de nous, c'est encore à Lyons que Claude Chabrol décida en 1990 de tourner *Madame Bovary* par fidélité envers Flaubert mais aussi envers le XIX^e siècle tant le décor était déjà en place.

HENRI I^{er} BEAUCLERC (1068 – 1135)

Ce roi d'Angleterre et duc de Normandie, décide un château de Lyons d'une indigestion de lamprotes probablement pêchés dans le vivier royal. Mais Lyons doit avant tout à ce monarque la décision de fonder un bourg aux portes du château. De cette époque date le transfert autour de la Halle du cœur de l'agglomération, initialement établi près de l'église.

PHILIPPE LE BEL (1268 – 1314)

De ce roi froid et distant qui pour la postérité incarne la toute puissance de l'État, nous savons peu de choses, tant sous ce règne la symbolique du pouvoir efface la personnalité du roi. À une exception près, la chasse à laquelle ce capétien voue une passion sans borne. Malgré la concurrence des massifs de Compiègne ou d'Orléans, le Pays de Lyons, avec ses 25 000 ha de forêts, ses cinq résidences royales et son haras, devient alors le premier domaine de chasse du royaume.

ENGUERRAND DE MARGNY (vers 1270 – 1315)

Issu d'une famille « lyonnaise » qui tout au long du XIII^e siècle tient la porte du château royal de Lyons, Enguerrand de Margny s'impose à la fin du règne de son protecteur, Philippe le Bel, comme une sorte de « vice-roi ». La trajectoire exceptionnelle de ce simple chevalier normand lui vaut de solides haïnes au point d'être victime d'un complot, une fois Philippe I^{er} disparu. Condamné à mort pour sorcellerie, Enguerrand meurt à Paris, pendu au gibet de Montfaucon.

CHARLES IX (1550 – 1574)

Avec Philippe le Bel, Charles IX est sans doute le roi de France qui a le plus aimé « sa » forêt de Lyons. Bien que son règne court ait été tragiquement marqué par les guerres de religion, il profita de chaque période de paix pour venir y chasser avec sa cour. De 1570 à sa mort, il poursuivit la construction du château monumental de Charlevil à quelques kilomètres de Lyons. Ronsard célébra ses exploits cynégétiques et lui-même nous a laissé le seul traité de vénerie rédigé par un roi de France.

ISAAC DE BENSERADE (1612 – 1691)

Poète à la cour de Louis XIV et librettiste de Lully, il naît à Lyons en 1612. Beau et talentueux, sans fortune mais parent de Richelieu – l'homme le plus puissant de son temps – Benserade conquiert par son esprit la cour le roi et Mazarin. Il est nommé membre de l'Académie française en 1674. La place de la Halle où se trouve sa maison natale porte son nom.

DUC DE PENTHIÈVRE (1725 – 1793)

Petit-fils de Louis XIV et de Mme de Montespan, il devient seigneur de Lyons en 1775 au décès du comte d'Eu, son cousin germain. Grand mécène, il est le biographe de Lyons. En 1782, il fait reconstruire le nouvel hôtel de ville et restaurer la Halle. Le roi Louis-Philippe, en souvenir de son aïeul, en fera don à la municipalité.

MAURICE RAVEL (1875 – 1937)

Il effectue entre 1911 et 1922 de nombreux séjours à Lyons, invité par Mme Dreifus, mère du compositeur Roland-Manuel, qui devient en 1915 sa marraine de guerre. Il montre un attachement profond à l'atmosphère du village et de sa héritière – celle-ci n'étant pas étrangère à son œuvre. Ravel y termine, à la fin de la Première Guerre mondiale, la composition du Tombeau de Couperin et y orchestre les Tableaux d'une exposition de Moussorgsky.

LYONS LA FORÊT



ÉGLISE SAINT-DENIS (XII, XV, XVI & XVII^e s., ISMH)



Exceptionnelle par la disposition de son chœur à trois corps et par sa situation excentrée (emplacement de Lyons jusqu'au XI^e s.). Appareillage extérieur en damier de grès et de silex. Belle porte latérale avec arc du XII^e siècle.

- : Office de tourisme
- ISMH** : Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques
- P** : Parking
- WC** : Toilettés publiques
- : La Poste
- : Tracé du château médiéval (XII^e s.)
- : Anciens fossés médiévaux
- : Vestiges visibles du château médiéval (XII^e s.)
- : Départ de randonnée

ANCIEN HÔTEL DE LA MARÉCHAUSSEE (XII, XVI & XVIII^e s., ISMH)



Dépendance d'un probable pavillon de chasse de Charles IX au XVI^e siècle (façade sur rue) partiellement réédifiée au XVIII^e siècle pour devenir la maréchaussée, la maison s'appuie sur les vestiges de la porte du Pavillon (ISMH) et des remparts de Lyons (ISMH) devant lesquels se trouve un monument à la mémoire du roi d'Angleterre Henri I^{er} Beauclerc, mort à Lyons en 1135.

LA HUCHETTE (XV, XVIII^e s.)



Cette maison de type rural appartient à l'astronome Charles Dollfus (1893-1981). Claude Chabrol en fait dans son film Madame Bovary (1991), la première maison de son héroïne.

LA GAUDINIÈRE (XVIII^e s.)



Demeure du peintre surréaliste André Masson de 1937 à 1941, période très féconde dans son œuvre. Il y reçoit André Malraux, André Breton, Aragon ou encore Jean-Louis Barrault.

ANCIEN COUVENT DE BÉNÉDICTINES DE SAINT-CHARLES (XII, XVI, XVIII & XIX^e s., ISMH)



Édifié sur les remparts de Lyons, ce bâtiment, probablement pavillon de chasse de Charles IX au XVI^e siècle, devient un couvent de bénédictines de 1706 à 1768. Sa façade sur la vallée possède de beaux décors (XVII^e s., ISMH) de pierre, silex et grès avec des éléments sculptés.

L'HERBAGE (1912)



Idéale du style Art déco, le décorateur Jacques-Émile Ruhlmann (1879-1933) demande à son ami l'architecte Pierre Patout (1879-1965) de lui construire une villa à Lyons où il aime pêcher à la mouche. La maison devient le rendez-vous de nombreux artistes.

HÔTEL DE VILLE (XVIII & XIX^e s., ISMH)



Édifice bâti en 1782 où se sont déroulées les grandes heures de l'histoire de la cité. Au premier étage, l'ancienne salle du bailliage (ISMH) possède une rare tenture fleurdelisée, une alcôve-chapelle et le mobilier de l'ancien tribunal royal devenu en 1789 Justice de Paix. Un cachot (ISMH) rappelle la fonction première du bâtiment. Sa façade sud a été réédifiée en 1865 et est ornée des armoiries du duc de Penthièvre, petit-fils de Louis XIV.

SQUARE DES TROIS MOULINS



Le charmant jardin public traversé par la Lieure est situé près des anciens moulins et viviers royaux. Subsistent sur l'un des moulins la trace d'une rogne de bois et sur la margelle enjambant la rivière un mystérieux lion de pierre.

ANCIEN COUVENT DE CORDELIERS (XVII^e s., ISMH)



En 1624, le roi Louis XIII autorise la fondation d'un couvent de Cordeliers à Lyons-la-Forêt. Dès 1793, l'imposant bâtiment abrite des exploitations industrielles et jusqu'en 1850 une fabrique d'indennes puis une verrerie. Un cloître et les vestiges de l'ancienne chapelle sont encore visibles. (Visite possible, se renseigner auprès de l'office de tourisme)

LE FRESNE & STUDIO DIT DE MAURICE RAVEL (XVIII, XIX^e s.)



Entre 1910-1914, ses propriétaires transforment la grande maison du XVIII^e siècle en villa anglo-normande. Ami de la famille, Maurice Ravel y fait de nombreux séjours entre 1911 et 1922. Il achève, dans le « Studio » la composition du Tombeau de Couperin (1917) et y orchestre en 1922 les Tableaux d'une exposition de Moussorgski.

MONUMENT AUX MORTS (XX^e s.)



Inauguré en 1921, le monument aux morts de la Première Guerre mondiale est l'œuvre du célèbre architecte Pierre Patout, ami du décorateur et icône du style Art déco Jacques-Émile Ruhlmann (voir L'Herbage n°12). Sur la colonne de brique, une sculpture de Maurice Leronge représente Pallas. Adjonctions latérales (1945).

LA HALLE (XV, XVIII^e s., ISMH)



Au cœur de Lyons (attestée dès le XIV^e siècle), une remarquable halle restaurée grâce au duc de Penthièvre, petit-fils de Louis XIV et dernier seigneur de Lyons, abrite trois fois par semaine un marché (jeudi, samedi & dimanche)

MAISON BENSERADE (XVII & XVIII^e s.)



Isaac de Benserade, l'un des plus célèbres poètes de la cour de Louis XIV et librettiste de Lully, y naît en 1612. Elle appartient ensuite à un conseiller du roi. Remarquable façade en briques, pierre et pan-de-bois. Grilles d'appui du XVIII^e siècle.

LA TERRASSE (VERS 1910)



Frederick Arthur Bridgman (1847-1928), célèbre peintre orientaliste américain, s'installe à Lyons vers 1910 où il se fait construire cette maison. Il repose dans le cimetière de Lyons.

